



un peu, beaucoup,
passionnément...

Cahier animateur

Un jeu coopératif pour redonner une place à la nature en ville !

Le groupe de joueurs représente un conseil municipal ou un des services en charge de la gestion et de l'aménagement du cadre de vie dans une ville de taille moyenne (cadre non figé, adaptable au contexte local).

2 mots sont à l'honneur **concertation** et **décision** !

9 situations liées à des lieux précis sont soumises au groupe qui débat et propose une réponse collective. 9 réponses de gestion ou d'aménagement qui permettent de faire évoluer tout au long de la partie le paysage de leur ville (pieds d'immeuble, bord de route, zone humide...).

Un jeu modulable dans sa durée et sa complexité en fonction du public.
3 indicateurs sont proposés pour mesurer l'impact des propositions faites par le groupe de joueurs : la biodiversité, la dimension socio-culturelle et l'économie.

- Dans la version courte, seul l'indicateur biodiversité est retenu.
- Dans la version intermédiaire, il est complété par l'indicateur socio-culturel.
- Dans la version longue, les trois indicateurs sont pris en compte.

L'animateur a un rôle central, il doit :

Connaître la gestion différenciée.

Sans être un spécialiste de la gestion différenciée, il est néanmoins important qu'il en connaisse les principes et les enjeux. (cf.le livret technique)

Savoir mener un débat

Le jeu est centré sur le débat. Cette forme d'animation demande à l'animateur de bonnes capacités d'écoute et de synthèse : il reprend les idées en présence, confronte les points de vue, relance et partage la parole en incitant chacun à s'exprimer...

Stimuler la coopération

La prise de décision et la construction du paysage sont collectives. Parce qu'ensemble, on prend conscience des obstacles et on entrevoit mieux les alternatives et les solutions.

Durée du jeu : de 30 min à 1 h30

OBJECTIFS DU JEU

- * Susciter un questionnement sur l'environnement urbain et la place de la nature en ville.
- * Initier le grand public aux problématiques de gestion des espaces verts urbains
- * Sensibiliser à la gestion différenciée et aux principes de gestion plus écologiques.
- * Faire prendre conscience aux participants d'un enjeu collectif.

Pour aller plus loin :

www.gestiondifferentiee.org

* Fiches lieu

9 fiches correspondant à un lieu du paysage.

9 situations autour desquelles le groupe doit débattre et faire des choix.

FICHE MILIEU Le mur d'Immeuble Lieu



QUESTION Enoncé de la situation
Les habitants de l'immeuble
nous demandent d'intervenir sur leur mur.

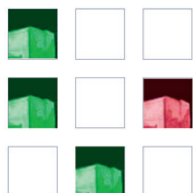
Réponses au choix

Nous optons pour les plantes grimpantes : ça habille le mur et ne nécessite pas d'arrosage.

Nous aménageons un parterre de fleurs : ça plaira aux habitants !

Nous sollicitons l'association de quartier pour réaliser une fresque avec les enfants.

Biodiversité Social Economie



..... Les indicateurs

Un carré vert : le groupe gagne la carte indic' correspondant à la colonne.

Un carré rouge : le groupe perd la carte indic' correspondant à la colonne.

Le saviez-vous ?

Les plantes grimpantes ont plusieurs rôles intéressants d'un point de vue écologique :

- elles assèchent les fondations, elles isolent thermiquement, elles accueillent la faune,

Mais attention :

Si le mur est sain, les plantes le renforcent

- elles améliorent la qualité de l'air,

- elles n'ont pas besoin pas d'entretien particulier en dehors d'une taille

de temps en temps en le protégeant... S'il est fissuré, elles risquent d'amplifier la fissure.

..... Un complément d'infos pour éclairer le débat

PARTIE III : AUTRES TECHNIQUES ET VALORISATION DE LA GESTION DIFFÉRENCIÉE

Mettre en place la gd, c'est mettre en place le **développement durable** au sein de sa commune sur des lieux existants. Lors de projets d'urbanisme, en plus de prendre en compte la gd, il existe des labels type HQE (Haute Qualité Environnementale). Ce label (basé sur 14 points) vise à réduire ou à compenser au mieux les pollutions d'un bâtiment tout au long de sa vie (construction, gestion, destruction). Il s'appuie sur une amélioration permanente.

Valoriser la gestion différenciée des espaces verts, pour une reconnaissance du public, peut passer par une **labellisation**. Celle-ci peut avoir lieu dans le cadre des « **Villes et Villages fleuris** », qui prend désormais en compte la gestion différenciée dans son attribution des « fleurs ». Les espaces verts ou le fonctionnement d'un service espaces verts peuvent aussi être labellisés via la norme ISO 14001, norme européenne de management environnemental, accessible à ceux qui en respectent les principes d'amélioration continue et de réduction permanente des impacts sur l'environnement. Il existe d'autres labels, type EVE (Espace Vert Ecologique), avec leur propre référentiel, spécifique ou non aux espaces verts.

AVANT DE DÉBUTER LA PARTIE

- Installer les plaques suivant le schéma (cf p.3) en superposant les 3 plaques d'un même lieu, face noir et blanc visible.
- Attribuer au groupe le capital de cartes indicateurs en fonction de la version choisie. (3 cartes par indicateurs)

DÉROULEMENT DE LA PARTIE

3 étapes à répéter

1 Un joueur choisit une fiche lieu au hasard.

Après repérage collectif du lieu sur le paysage, l'animateur expose la situation de la fiche lieu choisie et propose les 3 options possibles. Les joueurs débattent afin de proposer une réponse collective. En cas de désaccord, on vote à la majorité.

L'animateur peut interroger les joueurs sur leur choix et enrichir le débat en apportant un éclairage ou des compléments d'informations (cf « le saviez-vous » & cahier technique).

2 L'animateur retourne la plaque correspondant au choix du groupe et fait apparaître l'aménagement en couleurs. Au vu de cet aménagement le groupe va gagner ou perdre des cartes indic'.

Il est proposé sur la fiche milieu un gain (case verte) ou une perte (case rouge) de cartes indic'. Proposition qui peut tout à fait évoluer en fonction du débat, des réalités locales, des arguments avancés par le groupe (pondérés & validés par l'animateur). L'animateur doit être en mesure de justifier chaque gain ou perte du groupe.

3 Un joueur tire ensuite au sort une carte événement.

Une fois la carte lue par le joueur, l'animateur donne ou reprend une carte indic' correspondante.

FIN DU JEU

Le jeu se termine quand les 9 lieux ont été aménagés.

On fait le bilan des cartes indic' accumulées par le groupe tout au long de la partie. L'animateur fait la synthèse de la partie en invitant le groupe à porter un regard critique sur les choix réalisés (vision d'ensemble, cohérence globale...), les éléments qui ont fait débat et les points de blocage.

– Le **désherbage thermique** tue les plantes en faisant éclater les cellules par un choc thermique. Il peut s'utiliser sur tout type de surface. Il existe deux méthodes distinctes : par flamme directe ou par infrarouge, ce qui va brûler les plantes (utilisation en agriculture biologique et le long de stabilisés) ou le désherbage à eau chaude, vapeur,...

– Enfin, on peut accepter et faire accepter à la population les herbes sauvages et désherber le moins possible, voire plus du tout !

* Améliorer le sol sans engrais

Le compostage est une technique d'enrichissement naturel du sol. Un compost est composé de déchets organiques (issus de poubelles, de déchets verts non pollués) transformés en humus (terre végétale de couleur sombre et riche en éléments minéraux) suite à sa minéralisation.

* Lutter contre les ravageurs

La **Protection Biologique Intégrée** (PBI) est une technique qui va permettre d'intervenir selon des seuils précis de ravageurs. Ces derniers seront « attaqués » par des **auxiliaires de cultures**. Les traitements ne sont pas systématiques : les ravageurs sont comptés régulièrement et un traitement est déclenché lors d'un dépassement de seuil. Les techniciens doivent être formés pour les comptages et déclencher le processus.

La PBI se fait aussi grâce à des haies bocagères ou certaines vivaces locales, celles-ci favorisant de manière naturelle (sans lâchers intentionnels) la présence d'auxiliaires.

* Gérer la ressource en eau

Pour **économiser l'eau**, plusieurs moyens existent. Le mulchage permet de garder les pieds de plantation humides (cf. limiter les intrants de synthèse). Les espèces locales sont adaptées au climat régional : elles sont donc moins gourmandes en eau que des espèces exotiques.

Pour une meilleure épuration des eaux, la création de **noues drainantes** est intéressante : ces fossés végétalisés recueillent les eaux de pluies, retiennent l'eau et aident à son infiltration, une fois celle-ci épurée grâce aux plantes présentes. Elles servent aussi de corridors biologiques. Une autre technique est la création de **parkings végétalisés** où le sol, retrouvant sa propriété de perméabilité, absorbe l'eau pluviale et celle-ci sera épurée avant d'arriver dans les nappes grâce aux micro-organismes présents.

Plus les milieux abritent de la biodiversité, moins ils sont gourmands en produits phytosanitaires, eau, entretien et donc moins ils sont coûteux sur le long terme. L'argent gagné dans ces sites permettra la gestion des sites dits de prestige et de loisirs. Attention, dans chaque site peuvent coexister plusieurs gestions (prestige ou loisirs) !

Suite à cela, des plans de gestion (reprenant l'état des lieux, les objectifs de gestion attendus et les actions pour atteindre ces objectifs) devront être rédigés, puis suivis pour chaque espace vert de la commune.

PARTIE II : LA GESTION DIFFÉRENCIÉE, ORIGINES, CONSÉQUENCES ET SOLUTIONS

1. Etat des lieux écologique

1.1. Réalité d'aujourd'hui

La biodiversité se dégrade, fait admis depuis 1992 (Sommet de la Terre à Rio de Janeiro). En France :

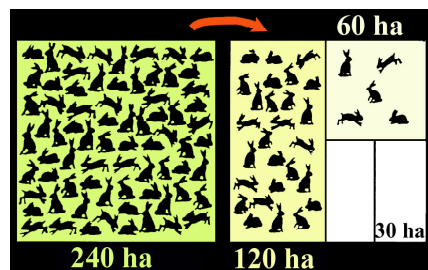
- Les habitats naturels sont en **réduction permanente** (l'équivalent d'un département est artificialisé par an) et ils sont souvent morcelés par des voies de communication,...

(cf image ci-contre).

- Les espèces invasives sont largement présentes, banalisent le territoire et provoquent des disparitions d'espèces et habitats.

- Certaines régions (Nord-Pas-de-Calais, Lorraine) avec une histoire industrielle lourde, sont **polluées** et les quelques espaces qui pourraient abriter de la biodiversité sont des friches issues de ces industries.

- D'autres régions (Beauce, Picardie) sont très agricoles, avec un paysage d'open-field, où les corridors biologiques (haies, cours d'eau) ont disparu.



1.2. Les solutions pour favoriser la biodiversité

* Promouvoir la fauche tardive

La tonte, effectuée à des rythmes réguliers et rapprochés, **uniformise** le milieu : peu d'espèces (flore et faune) « résistent » à ces conditions. Le coût est important pour un paysage monotone et une diversité faible. **Réduire la fréquence** (1 à 2 fois par an) et **augmenter la hauteur** (8 cm min) créent des conditions où la flore et

la faune se diversifient. C'est une fauche tardive car elle n'a pas lieu avant fin juin. **Contrairement à la tonte**, la fauche ne broie rien. Ensuite, laisser sur place quelques jours le foin permet aux graines de tomber au sol et aux animaux de s'abriter. Enfin, le ramassage du foin permet d'évacuer les éléments nutritifs qui rendraient le sol trop riche.

Le but est de créer une **prairie fleurie naturelle** (plus un sol est pauvre, plus la flore est diversifiée), habitat de multiples insectes, oiseaux et mammifères. Aussi, on peut tondre une partie d'un site et faucher l'autre partie pour varier les milieux. Le pâturage de prairies peut également s'avérer intéressant.

* Recréer des corridors biologiques

Ce sont des milieux fonctionnels qui reconnectent des milieux naturels entre eux.

Les **haies bocagères** peuvent tenir ce rôle. Elles sont des linéaires, au sein du milieu urbain, qui permettent le déplacement d'insectes, d'oiseaux et de plantes, au contraire de haies exotiques qui ne sont pas un refuge intéressant pour ces espèces (pas une flore locale donc pas d'insectes locaux donc peu d'oiseaux).

Les prairies fleuries et des sites de fauche tardive le long de bords de route sont aussi d'intéressants corridors écologiques.

La **végétalisation de surfaces**, sur les murs ou les clôtures, avec des plantes grimpantes, peut aussi créer des corridors. Les insectes y trouvent un abri et certaines espèces en dépendent totalement (cas d'une abeille solitaire avec le lierre).

Les noues et fossés peuvent jouer ce rôle entre des zones humides.

* Favoriser un fleurissement avec des vivaces

Planter des vivaces locales favorise la biodiversité en renforçant les populations locales et en recréant des écosystèmes viables. Par ailleurs, elles sont **résistantes** : ni arrosage, ni intrants. Enfin, elles ne sont pas remplacées souvent : elles permettent donc des économies. Il faut alors **penser les massifs fleuris différemment**, sachant que certaines plantes y resteront plusieurs années.

* Réhabiliter des sites en créant des zones naturelles (humides, boisées)

Des milieux abandonnés, tels les friches (sites non entretenus où se développe un écosystème sans gestion humaine), peuvent être réhabilités pour en faire un espace naturel, selon les possibilités offertes par le site. Un milieu boisé, une zone humide sont des milieux diversifiés où le public peut venir se promener et découvrir l'environnement. La gestion du site permet d'assurer la sécurité et la présence de **panneaux** expliquera les démarches et les habitats.

* Gérer le patrimoine arboré

Le patrimoine arboré est souvent important au sein des villes et les habitants y sont attachés. Le gérer permet de le décrire, de connaître son état sanitaire, de

préparer les renouvellements et d'évaluer les tailles nécessaires. La vie d'un arbre en ville est soumise à de fortes contraintes : pollution atmosphérique, lumineuse, piétinement du sol, vandalisme,... La taille, afin de minimiser le traumatisme, ne doit alors pas être radicale, plutôt régulière et légère : c'est de la taille douce.

2. La qualité des eaux

2.1. Réalité d'aujourd'hui

Les Agences de l'Eau ont décelé une **mauvaise qualité des eaux** sur le territoire français. Bien que l'agriculture soit plus consommatrice de produits phytosanitaires que les espaces verts, l'épandage de ces produits en milieu urbain se fait sur surface imperméable. Ils ne sont donc pas épurés : les molécules se retrouvent sous leur forme active (donc polluante) dans les eaux superficielles et souterraines. Les espaces verts sont aussi très consommateurs de la ressource eau à cause des **arrosages** de massifs fleuris, de pelouses et de jeunes plantations.

2.2. Les solutions pour limiter les intrants de synthèse et l'arrosage

* *Un intrant de synthèse, qu'est ce que c'est ?*

Un intrant est un produit qui va aider à gérer les espaces non minéralisés (espaces verts, milieu agricole). Il peut servir à améliorer les sols, désherber ou lutter contre les ravageurs. Un intrant de synthèse est créé par l'homme : les molécules qui le composent n'existent pas « normalement ». Ces grosses molécules sont souvent peu biodégradables : c'est pourquoi elles sont **sources de pollution**.

* *Désherber sans désherbant*

Le mulchage (ou paillage) est une technique qui utilise des matériaux (au pied de plantations d'arbres ou massifs fleuris) recouvrants. Le mulch (fait d'écorce broyée, de paille de lin, de déchets verts ...) va protéger le sol du soleil, empêchant ainsi la germination des graines d'indésirables. Il retient l'humidité, se dégrade en restituant au sol des éléments nutritionnels. Il est aussi esthétique, apportant contrastes et couleurs dans les massifs selon le type de matériau choisi.

L'utilisation de **plantes couvre-sol** empêche aussi l'herbe de germer.

Le désherbage peut se faire avec des méthodes dites alternatives :

– **Le désherbage mécanique** se fait à l'aide de balais automatiques qui vont arracher les herbes indésirables le long de voiries (trottoirs ou pied de murs), ou plus simplement grâce à la binette.

Les espaces verts, gestion classique et différenciée Éléments pour comprendre

PARTIE I : LA GESTION DIFFÉRENCIÉE

1. Qu'est-ce que c'est ?

La gestion différenciée (gd) est une méthode de gestion des espaces verts en fonction de leurs usages (paysage, biodiversité, loisirs, prestige de la commune...). Elle doit favoriser l'environnement (économie d'eau, de phytosanitaires, valorisation de la faune et de la flore,...) en tenant compte des contraintes de la vie citadine (usages, impact de l'homme). C'est une gestion optimisée des espaces verts. On l'appelle également la gestion raisonnée, raisonnable, durable ou harmonique.

Elle favorise la connexion de milieux entre eux grâce à la mise en place de corridors biologiques (milieux reliant différents habitats, facilitant ainsi le passage d'espèces animales et végétales.)

De manière plus globale « La gestion différenciée, c'est la contribution du jardinier au développement durable », (ville de Grande Synthe, 59). Elle peut donc être pratiquée par tous les jardiniers : du particulier à ceux de collectivités de plus ou moins grande taille.

Elle s'applique à l'ensemble de l'existant dans une collectivité (espaces verts, voiries, bâtiments) mais aussi à la conception d'aménagements d'une commune (lotissements, zones industrielles,...).

2. Mise en place de la gd

Elle tourne autour de trois axes en parallèle :

- La **sensibilisation** des élus, des techniciens et de la population.
- La **formation** des techniciens.
- La **réalisation** en tant que telle.

Elle se déroule en plusieurs temps en commençant par un état des lieux des espaces verts (rôles et usages, ...) et du patrimoine arboré. Selon les usages et fonctions des sites, une gestion adaptée au milieu sera mise en oeuvre :

- les espaces de prestige où la gestion restera horticole comme les sites de mosaiculture. L'entretien (tonte, ...) est important et la biodiversité faible.
- Les espaces de loisirs (stades de sport, pelouse de pique-nique,...)
- Les espaces semi-naturels (lieu de jogging)
- Les espaces naturels (zones humides, vergers...)

3. Pollution génétique et déséquilibre des écosystèmes

3.1. Réalité d'aujourd'hui

Les espèces plantées sont souvent d'**origine horticole** (variétés d'une espèce locale ou exotique). Elles n'ont pas de fonctionnalité propre dans nos écosystèmes (les pollinisateurs locaux ne les utilisent pas). De plus, elles peuvent se reproduire avec les plantes locales. Ces dernières sont ainsi polluées par des gènes d'origine horticoles et peuvent disparaître.

3.2.3.2. Privilégier les plantes locales

Chaque espèce est adaptée à son milieu : il existe donc des variétés locales (appelées **écotypes**) comme des variétés horticoles d'une même espèce. Semer une prairie fleurie dans une ville est pertinent (cf promouvoir la fauche tardive) mais il faut être attentif à l'**origine des graines** pour que cette pollution soit évitée.

4. La perte d'identité

4.1. Réalité d'aujourd'hui

La majeure partie de la population française vit en milieu urbain. Les espaces verts sont les seuls endroits urbains où s'épanouit une vie en fonction des saisons. Ces espaces verts, avec leur passé classique (type « jardin à la française » de Le Nôtre), se ressemblent sans abriter une biodiversité locale. On assiste également à une demande sociale d'espaces verts plus écologiques.

4.2. Appropriation de la démarche et des nouveaux espaces par la population

Afin de faire participer la population à la démarche de gd, plusieurs types de moyens peuvent être développés :

- La **concertation** sur ce que peut être la gd pour connaître ses attentes.
- La **participation** à travers un jardin partagé dans un espace vert de la commune.
- L'**éducation** à l'environnement vers tous les publics au travers de projets pédagogiques, d'expositions, d'événementiels.

* Cartes indic'

Des indicateurs pour analyser les choix.

Elles permettent de mieux visualiser l'impact des différentes propositions d'aménagement ou de gestion sur la biodiversité, la dimension socio-culturelle et l'économie.

Biodiversité : cartes animaux et plantes

Social : cartes personnages

Economie : cartes argent

* Cartes événement

Des aléas pour pimenter le jeu.

Des événements tirés au sort, indépendants des choix du groupe mais qui symbolisent les aléas de la vie d'une ville.

En fonction de l'événement le groupe gagne ou perd des cartes indic'.

EVENEMENT NEGATIF
La coccinelle chinoise est démasquée



Commentaire :
La coccinelle chinoise s'est très bien habituée aux régions européennes (surtout la Belgique et la France) et a supplanté les coccinelles locales dont elle mange parfois les larves... Sa férocité « empêche » également les coccinelles indigènes de manger à leur faim. Cette coccinelle a été introduite par l'homme comme auxiliaire de cultures dans les années 90 (lutte alternative à l'utilisation de pesticides) : elle mange les pucerons, ravageurs de plantes et d'arbres.

biodiversité	social	économique
		

EN CONCLUSION...

	favorise la biodiversité	améliore la ressource en eau		améliore la qualité de l'air	réduit la conso d'énergie	réduit la pollution génétique	favorise des écosystèmes plus équilibrés
		En qualité	En quantité				
Fauche tardive	X		X		X		X
Corridors biologiques	X	X					X
Présence de vivaces	X	X	X			X	X
gestion douce du patrimoine arboré	X	X		X	X		X
renaturation de friches	X						X
mulch	X	X	X	X	X		X
plantes couvre-sol	X	X	X	X	X		X
désherbage alternatif	X	X	X	X	X		X
compostage	X	X		X	X		X
protection biologique intégrée	X	X		X	X		X
noues drainantes	X	X					X
parkings végétalisés	X	X					X
Présence de variétés locales	X		X			X	X

CONTENU DE LA BOITE

- 3x9 plaques « paysages »
- 9 fiches « lieu »
- 22 cartes « événement »
- 16 cartes « indicateur » biodiversité
- 16 cartes « indicateur » social
- 16 cartes « indicateur » économie
- 1 guide d'accompagnement

DESCRIPTIF DES ELEMENTS

* Le paysage

Il est divisé en 9 lieux.

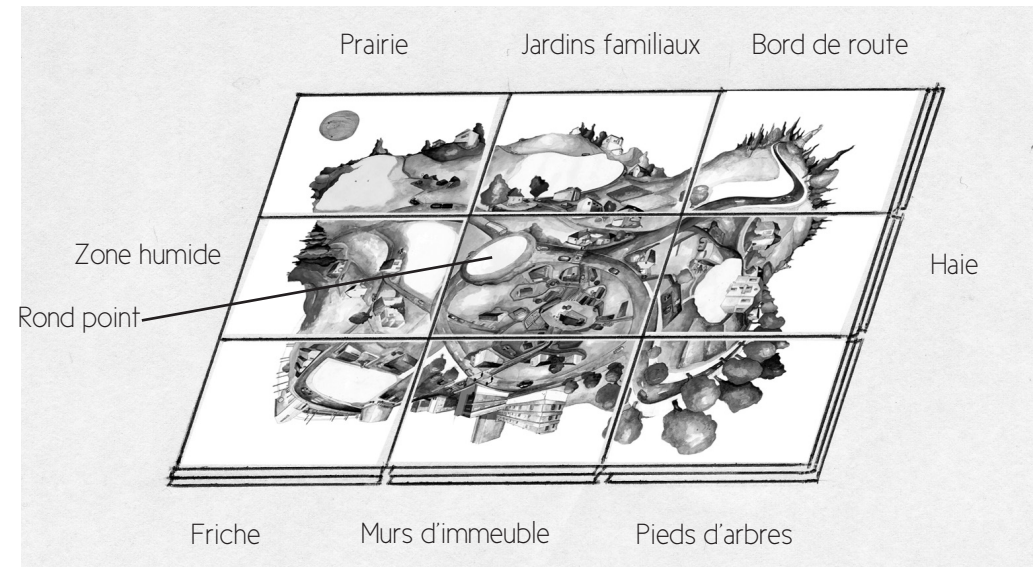
Pour chaque lieu : 3 plaques correspondant aux 3 choix possibles proposés sur les fiches « lieu ».

Les 9 plaques-lieux assemblées forment le paysage de la ville.

Les plaques ont 2 faces.

Au recto, le lieu vierge en noir et blanc

Au verso, le lieu aménagé en couleurs



Ce jeu a été réalisé par Nord Nature Chico Mendes
dans le cadre de la Mission Gestion Différenciée



Nord Nature Chico Mendes
7 rue Adolphe Casse – 59000 Lille
Tél : 03.20.12.85.00 Fax : 03.20.91.01.73
contact@nn-chicomendes.org
www.nn-chicomendes.org



www.gestiondifferencee.org

Avec les financements de :



Accompagnement méthodologique : Agence Ecoumène <http://www.ecoumene.org/>
Graphisme : Simon Prades <http://www.dripbook.com/simonprades>